

L'OFS rectifie: près de la moitié des Suisses sont bilingues



François Grosjean

Dans une tribune du 12 septembre dernier («Langues: la statistique se fourvoie»), j'exprimais ma stupéfaction face à un communiqué de l'Office fédéral de la statistique (OFS) du 19 juin 2012 qui annonçait que seulement 15,8% de la population déclare parler plusieurs langues et est donc bi- ou multilingue.

Était-ce réellement possible que la Suisse, connue pour son multilinguisme, soit composée d'une si grande majorité de monolingues? Des pays largement monolingues comme les États-Unis auraient-ils proportionnellement plus de bilingues – autour de 20% – que la Confédération?

Le pourcentage de l'OFS reposait sur les réponses à la première question du recensement de 2010 dans laquelle on demandait: «Quelle est votre langue principale, c'est-à-dire la langue dans laquelle vous pensez et que vous savez le mieux?» Une petite ouverture permettait d'indiquer d'autres langues: «Si vous pensez dans plusieurs langues et les maîtrisez très bien, indiquez ces langues.»

Dans mon article, je notais qu'il y a au moins trois problèmes avec cette question. Tout d'abord, certaines langues et dialectes avaient été regroupés dans les réponses possibles (par exemple, l'allemand et le suisse-allemand) ce qui était une manière d'exclure

que l'on puisse être bilingue dans une langue et un dialecte, comme le sont de nombreux habitants de Suisse alémanique. Ensuite, la question sous-entendait que la personne bilingue possède une maîtrise parfaite et équivalente de ses langues, alors que le principe de complémentarité exclut cette réalité même chez les bilingues exceptionnels tels que les interprètes.

Enfin, utiliser le critère de penser dans une langue pour définir qui est bilingue est fort contestable, car la pensée n'a pas besoin d'être linguistique; elle peut être visuo-spatiale ou être fondée sur des concepts non linguistiques.

Le bilinguisme, ce n'est pas «penser dans deux langues», mais utiliser deux langues ou dialectes dans la vie quotidienne

En me basant sur une définition plus récente, et plus acceptée, du bilinguisme (l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie quotidienne), je terminais la tribune en proposant que l'OFS réanalyse les réponses aux deuxième et troisième questions portant sur les langues: «Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement à la maison/avec les proches» (question 2) et «... au travail/au lieu de formation» (question 3). J'estimais qu'en examinant l'utilisation régulière des langues chez une même personne, on dépasserait alors très largement les 15,8% du communiqué.

Au tout début, la réaction de l'OFS à la tribune ne fut pas particulièrement encourageante, et je commençais à désespérer de devoir citer le pourcentage de juin dernier dans un futur ouvrage sur le bilinguisme que je suis en train de préparer. J'ai tout de même relancé l'OFS il y a quelques semaines et quelle ne fut pas ma surprise de recevoir un message de M. Christoph Freymond, du Service d'information du relevé structurel, avec les données tant espérées (j'en profite d'ailleurs pour le remercier vivement ici).

Alors, quel pourcentage de la population de notre pays se sert régulièrement de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours? La réponse, selon les calculs de l'OFS, est 41,9%! A ce nombre, il faudrait ajouter quelques points de plus pour tenir compte des personnes qui sont bilingues mais qui n'utilisent pas une des 11 langues proposées dans le questionnaire (ces personnes ont été comptabilisées comme étant monolingues), ainsi que celles qui ont été exclues du recensement (les fonctionnaires internationaux, les membres de leur famille, et les personnes qui vivent dans un ménage collectif). Pas loin de la moitié de la population du pays est donc bi- ou multilingue.

Le bilinguisme prime-t-il? La réponse est positive: 26,1% se servent de deux langues régulièrement alors que les trilingues représentent 10,4% et les quadrilingues 3,7% de la population. Bien entendu, nombreuses sont les personnes qui connaissent d'autres langues mais celles-ci ne sont pas identifiables car ces deux questions mettaient l'ac-

cent sur l'utilisation des langues uniquement.

Voici d'autres faits marquants: plus de 2 millions de locuteurs du suisse-allemand ne mentionnent qu'une seule langue, le dialecte, et sont donc classés comme monolingues (les sociolinguistes spécialistes des langues et des enquêtes linguistiques en Suisse auront certainement beaucoup à dire à ce sujet). La combinaison de deux langues ayant le nombre le plus élevé de locuteurs concerne, comme on pouvait s'y attendre, l'allemand et le suisse-allemand, et la première combinaison de trois langues se compose de l'allemand standard, du suisse-allemand et de l'anglais. Ceci dit, le bilinguisme suisse-allemand/français ne se porte pas trop mal car il se trouve en troisième position des combinaisons de langues.

Pour conclure, la Suisse est non seulement un pays multilingue de par ses régions linguistiques différentes et la présence de nombreuses minorités linguistiques plus récentes. Elle l'est également par le biais de ses habitants qui sont, eux-mêmes, bi- ou multilingues à un degré très élevé.

.....
Professeur honoraire
à l'Université de Neuchâtel

.....
* OFS, relevé structurel 2010.
.....